

Santé publique :

« des effets constatables sur le long terme »

Interview du Dr Pierre Souvet

Perturbateurs endocriniens, retardateurs de flamme, bisphénol A, conservateurs, et de nombreuses autres substances COV, DDT, PCB... Cette énumération n'est qu'un échantillon de la liste des particules et des molécules qui visent à faciliter la fabrication ou la conservation des produits de grande consommation et pourtant nuisibles pour notre santé. 200 polluants sont répertoriés dans l'ouvrage du docteur Pierre Souvet *200 alertes santé environnement*, aux éditions Trédaniel.



Crédit photo: DR

La pollution environnementale ne cesse d'augmenter et participe à la dégradation de notre état de santé. C'est un fait qui n'est plus à remettre en question. Mais comment pouvons-nous agir au quotidien avec nos clients ? Qu'en est-il de l'information et de la sensibilisation à ce sujet ?

Co-fondateur et président de l'Association Santé Environnement France (ASEF) [1], Pierre Souvet alerte les professionnels de santé et la population sur les risques liés à la pollution environnementale. Très investi dans ce domaine depuis de nombreuses années, son approche est simple et essentielle : prévenir plutôt que guérir. Et cela passe par l'information, la formation, la sensibilisation et l'action politique. Déplorant le manque de communication et de formations proposées aux professionnels de santé, il mène de front des actions dans ces quatre directions.

En 2008 il crée avec Patrice Halimi, chirurgien pédiatre, l'ASEF, dont l'objectif est d'informer sur l'influence des polluants sur la santé et surtout de donner des conseils pour les éviter. Cette association est alors l'une des premières à prendre en considération les problématiques de pollution environnementale et leur impact sur la santé publique, ce facteur de risque de grande ampleur étant largement sous-estimé.

Interview

Hi : Quelles sont aujourd'hui les conséquences concrètes de la pollution environnementale sur la santé humaine ?

Concernant l'incidence directe sur la santé, la pollution environnementale est un facteur de risques important. Nous observons une progression statistique des maladies que les nombreuses études épidémiologiques illustrent explicitement. Par exemple, concernant la fertilité, on observe une diminution de la quantité de spermatozoïdes de 1.9 % par an. Le cancer des testicules augmente de 1.5 % annuellement. Quant aux cancers du cerveau, citons les glioblastomes qui progressent de 3.6 % chaque année : on est passé de 800 à 3 200 glioblastomes par an en France en moins de quarante ans. L'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) [2] annonce qu'il est possiblement en évolution du fait de l'exposition aux pesticides et/ou aux ondes électromagnétiques [3].

Par ailleurs, au-delà de ces conséquences directes, il ne faut pas négliger certaines répercussions indirectes fort préoccupantes. Globalement, des études montrent que plus il y a d'espèces et plus la biodiversité est importante, moins il y a de maladies susceptibles d'atteindre l'Homme [4]. Ce phénomène est nommé "effet de dilution". Lorsque des maillons de la chaîne du vivant disparaissent, ce sont des "réservoirs à virus" qui s'étiolent. La biodiversité jouant un rôle de "tampon" entre l'homme et le virus.

La perte de la biodiversité affecte également indirectement la santé humaine. N'oublions pas que 90% des ressources médicales sont issues de la nature, 75% des antibiotiques par exemple proviennent directement de molécules naturelles. La perte de la biodiversité représente également une immense perte de possibles en termes de soins et de traitements.

Hi : Pouvez-vous nous éclairer sur la vitesse à laquelle cette situation impacte la qualité de vie humaine ?

Les effets sont constatables sur le long terme. Ces facteurs de risques influencent la santé publique à l'échelle d'une vie entière, ce qui rend d'autant plus difficile la sensibilisation. À part le cas des troubles du neuro-développement de l'enfant, très liés à la grossesse et dont les conséquences sont observables très rapidement, l'impact est mesurable sur une vie entière - sans oublier l'impact de l'épigénétique, car tout cela se transmet à nos enfants.

Hi : Est-il possible d'évaluer l'impact de ces facteurs de risques dans les cas particuliers ?

C'est très difficile. On ne peut pas évaluer l'impact de la pollution sur l'état de santé d'une personne en particulier,

sauf si un questionnement détaillé de ses habitudes de vie est effectué. Toutefois, d'un point de vue plus global, pour une population donnée, les études épidémiologiques montrent que l'exposition à tel ou tel produit va favoriser telle ou telle maladie : des troubles hormonaux, des cancers, ... Dire "c'est à cause de ça" est infaisable, par contre, nous savons que cette substance y participe et il est de notre devoir de combattre ces facteurs de risques.

Le bon sens prime, principalement dans le cadre de la prévention primaire mais également dans celui de la prévention de la récurrence. Quel peut être l'intérêt de laisser une personne en rémission d'un cancer du sein utiliser des cosmétiques contenant des parabens ? Je n'ai pas la preuve que les parabens vont provoquer une récurrence de son cancer, mais quel est l'intérêt de la laisser utiliser un produit oestrogénique et polluant tels que ceux-là ?

Prenons un autre exemple, les huiles minérales utilisées pour la fabrication des plastiques et de nombreux emballages, ce ne sont ni plus ni moins que des huiles pour moteur [5]. Du coup la question se pose : est-ce raisonnable de faire manger tous les jours à votre enfant des huiles pour moteur ? On ne peut pas avoir à ce stade de preuve épidémiologique, mais est-ce raisonnable ? C'est du simple bon sens.

Hi : Il est donc important que les professionnels de santé puissent alerter les personnes malades sur ce type de produits potentiellement dangereux, n'est-ce pas ?

Nous nous heurtons à un manque de formation des professionnels de santé. Former les médecins est un grand chantier. Nous l'avons entrepris avec l'ASEF et les instances publiques à travers notamment le Plan National Santé Environnement 4.

Le constat est déplorable : il faut savoir qu'il n'existe pas de chaire en médecine qui concerne la Santé-environnement. Il n'existe pas non plus de référentiel. Il n'y a aucune information à ce jour concernant les liens entre santé et environnement dans le cursus de formation des médecins. On va donc devoir créer un référentiel Santé-environnement que les étudiants devront connaître à la fin de leurs études. La difficulté à laquelle nous nous heurtons est de savoir quelle structure mettre en place pour parvenir à valider ces connaissances. Et il n'y aura, a priori, rien d'obligatoire. Cela dépendra du doyen et des moyens dont il disposera...

Très récemment, un sondage a été réalisé par l'Union Régionale des Professionnels de Santé (URPS) auprès d'internes tout juste sortis des études. Tous ont jugé qu'ils n'étaient pas capables de répondre aux questions des patients concernant la conduite à tenir face à la pollution environnementale.

Dans le même esprit, nous souhaitons qu'une sensibilisation soit réalisée dans les maternités auprès des jeunes mamans, en particulier concernant la pollution de l'air. Cette tâche pourrait être entreprise par

des médecins du service médical... Sauf que l'on parle des étudiants qui n'ont justement pas été formés pendant leur cursus.

Hi : Face à cette situation, existe-t-il des sources d'informations fiables qui permettraient aux professionnels de santé de s'informer et orienter leur patients et clients ?

L'URPS a édité un guide « Comment protéger ses patients de la contamination chimique », qui contient un dossier pratique simple et ludique à l'usage du public et un dossier scientifique, accessibles à tous les professionnels de santé [6]. L'ASEF a publié des guides pratiques à destination de la population [7], reprenant les différents thèmes de la vie quotidienne : le mini-guide du bio papa, le mini-guide santé de la chambre saine, etc.

La plateforme Nature en ville propose également une large source d'informations. J'ai été auditionné sur la partie santé, c'est un outil, mais encore faudrait-il qu'il soit distribué !

Finalement, ce sont les patients qui vont pousser les professionnels de santé à se former. Le public est de plus en plus sensibilisé, pose des questions, s'interroge et s'inquiète. Nous sommes face à une situation similaire en ce qui concerne les élus. Ils ne veulent pas se former, ils n'ont pas le temps, ils n'ont pas envie. Au niveau des pouvoirs publics, le Plan National Santé Prévention est en cours de publication. Mais seulement un poste à mi-temps sera dédié à sa mise en œuvre, c'est ridicule.

Hi : Estimez-vous que la prise de conscience est grandissante ?

Il y a dix ans, quand j'évoquais les problématiques de santé liées à la qualité de l'air, on me demandait de quoi je parlais. Maintenant on en parle tous les jours. Il y a incontestablement une évolution. C'est pour cela que les gouvernants sont bien obligés désormais d'en tenir compte.

Propos recueillis par E.K

“ Je vais vous raconter l'histoire des vautours en Inde ou comment la chimie nous éloigne d'un équilibre naturel !

En Inde les vaches sont soignées, elles sont sacrées, elles rendent beaucoup de services : le lait, les bouses... et donc on les soigne et il existe même des asiles pour vaches. Quand elles commencent à fatiguer, on leur donne du Diclofenac. Or, il faut savoir que quand elles meurent, on ne les ramasse pas, ce sont les vautours qui viennent s'alimenter des carcasses. Ces derniers ont donc assimilé le Diclofenac en s'alimentant du muscles des vaches, ce qui a détruit leurs reins et donc décimé la population de vautours, dans un contexte culturel où le vautour représente le lien avec le ciel, très important pour certaines communautés. Les carcasses de vaches n'étant plus nettoyées par les vautours, les chiens errants ont commencé à s'en alimenter et leur population à s'accroître, entraînant ainsi la prolifération de la rage. On dénombre quand même 30 000 morts de la rage par an en Inde. Le pays a donc décidé de faire retirer les carcasses de vache des rues et de faire vacciner la population contre la rage.*

Résultat de l'opération : davantage de chiens errants, plus de rage, des coûts financiers supplémentaires pour les organismes publics. Qui plus est, les os, bien nettoyés par les vautours, étaient ramassés par les gens pour être écrasés et vendus en tant que fertilisant. Toutes ces personnes ont donc perdu l'activité qui leur permettait d'avoir un petit revenu.

La voie du bon sens : arrêter le Diclofenac ? ”

* Anti-inflammatoire

Références

- [1] <https://www.asef-asso.fr>
- [2] <https://www.anses.fr/fr>
- [3] Keesing, F., et al. (2010) *Impacts of biodiversity on the emergence and transmission of infectious diseases*. Nature, 468: 647-652. DOI: 10.1038/nature09575.
- [4] <https://www.cancer-environnement.fr/264-Cancer-du-cerveau.ce.aspx>
- [5] <https://www.lne.fr/sites/default/files/bloc-telecharger/huiles-minerales.pdf>
- [6] <https://www.urps-ml-paca.org> rubrique “publications de l'union”.
- [7] <http://www.asef-asso.fr/productions/minis-guides/>
<http://www.asef-asso.fr/productions/petits-guides/>